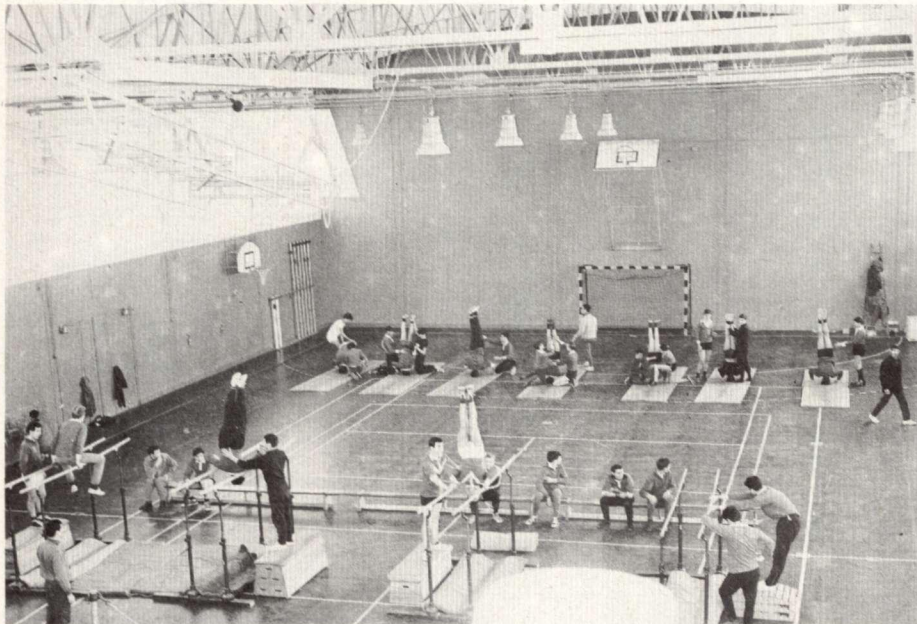
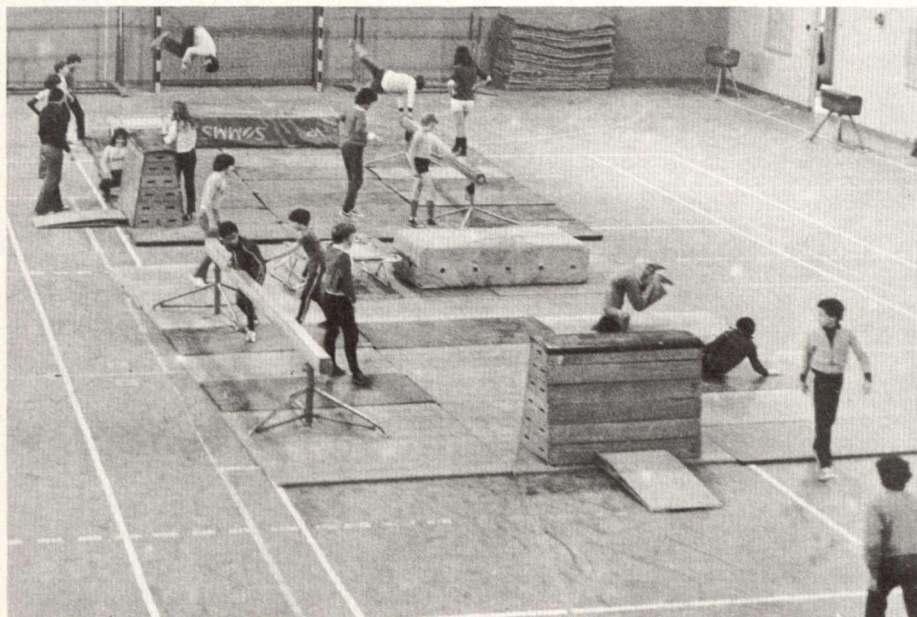


# L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE

## au lycée de Corbeil



1965... 1975.



### PLAN DE L'ARTICLE

- Introduction
- Les groupes et la classe
- De deux à trois clubs
- Le contenu de séances et les interventions de l'enseignant
- La pratique « multi-activité »
- L'utilisation de la compétition
- De l'EPS à la pratique volontaire : l'AS
- L'équipe éducative

### INTRODUCTION

En mai 1965, l'équipe des enseignants d'éducation physique de Corbeil avait exposé dans un article publié par la Revue « EPS » (1), les principes de l'organisation de leur enseignement. L'orientation définie et ses modalités d'application avaient été accueillies favorablement par de nombreux enseignants d'EPS.

Depuis dix ans l'éducation physique scolaire a rencontré nombre de difficultés. L'éducation physique au sein de notre lycée n'a pas été épargnée.

- Diminution du nombre d'heures d'EPS (de 4 à 3 h, puis de 3 à 2 h cette année),
- Suppression d'un poste par transfert,
- Accueil de 90 % des élèves au niveau de la seconde, ceux-ci n'ayant eu que très peu de pratique dans leurs CES d'origine (moyenne départementale 1 h 54),
- Création d'une classe P1, sans installations nouvelles.

L'équipe éducative du lycée de Corbeil, confrontée aux difficultés liées à la situation de l'EPS scolaire en France, et bien que renouvelée en partie par le jeu des mutations, a continué à faire face et à réfléchir sur sa pratique.

Certaines voies ouvertes en 1965 ont été abandonnées, d'autres au contraire ont été suivies. Notre recherche a donné lieu soit à un enrichissement dans les domaines déjà explorés soit à des tentatives nouvelles.

Toute cette pratique reste inscrite dans une perspective éducative dont les grandes lignes avaient été tracées dans cet article paru en 1965 :

- Faire que les adolescents atteignent conjointement l'autonomie et la responsabilité sociale en s'appuyant sur une pédagogie où le groupe est fondamental en tant que milieu relationnel où peut se développer la coopération.
- Permettre l'accès de tous les élèves à un haut niveau de connaissances en utilisant les activités culturelles de notre temps : les activités sportives.

Ces objectifs qui peuvent être taxés de « banalité » ont été peu à peu précisés, approfondis, affinés, et sont aujourd'hui les suivants :

1 - Lutter contre les idées dominantes véhiculées par la société, telle la ségrégation et le rejet des élèves considérés comme les plus « faibles », les moins « doués » par leurs camarades.

2 - Conduire l'enfant à acquérir des capacités motrices en vue d'une maîtrise corporelle aussi poussée que possible, répondant aux besoins de leur développement.

C'est par une démarche et par un contenu modifiés que nous tentons de mieux répondre à ces objectifs. Aussi, nous avons reconsidéré :

#### Certaines modalités de la pédagogie de groupe :

- La formation de clubs et la répartition des élèves
- Le rôle de l'enseignant dans la classe
- Le rôle des élèves dans le groupe

#### Certains aspects de la pratique des activités sportives

- Les formes de compétitions
- La prise en compte de l'activité réelle de l'élève confronté aux activités physiques (aménagement de règles et situations pédagogiques évitant un « placage » du sport adulte).
- La pratique relevant de la « multi-activité » offrant à l'adolescent une grande diversité de situations (en opposition à une pratique « optionnelle » actuellement en vogue).
- L'Association sportive ouverte à tous par le biais de districts masse.

Notre souci est de faire du lycée un milieu de **vie stimulant pour tous les adolescents**. Ce milieu stimulant, nous le recherchons aussi pour nous-mêmes et le débat avec d'autres collègues que peut susciter cet article, nous permettra d'enrichir et de remettre en question certains aspects de notre démarche éducative.

## LES GROUPES ET LA CLASSE

### STABILITE ET MOBILITE DES GROUPES

#### STABILITE DE LA CLASSE

Lorsque nous accueillons les élèves, nous pouvons :

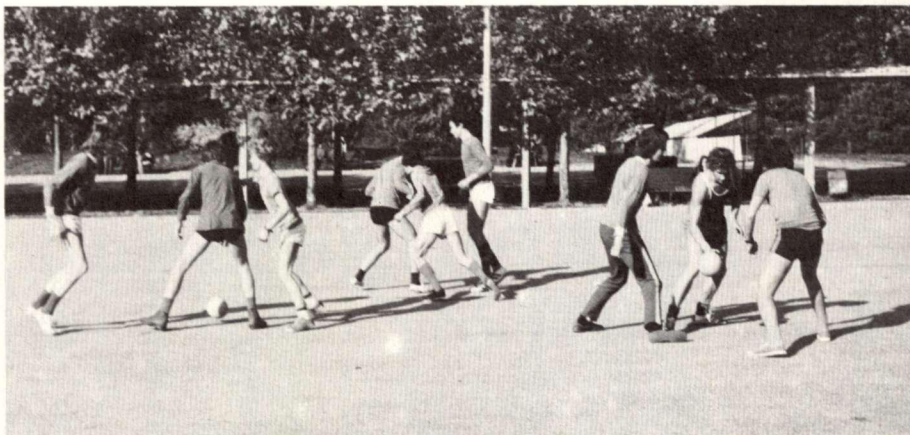
Soit utiliser les activités physiques comme base de départ à la constitution de groupes différents de celui formé par la classe.

Soit conserver la structure du groupe classe pour élargir et différencier, au travers de la pratique des activités physiques, les relations qui ont pu déjà y être créées.

Depuis plusieurs années, nous avons été conduits à adopter tantôt l'une des formules, tantôt l'autre. Et il nous semble que le fait d'utiliser le groupe classe :

Permet de mieux faire comprendre aux élèves la relativité des différences qu'ils peuvent constater (relativité des résultats du « fort en maths » confrontés à ceux qu'il obtient en éducation physique et inversement pour l'élève plus brillant en éducation physique).

Facilite l'intégration de tous les élèves.  
Réduit l'absentéisme des élèves.



Mise en place de groupes de niveau à l'intérieur du club.

Tableau 1

#### CADRE MATÉRIEL DANS LEQUEL S'INSCRIT LE TRAVAIL DE L'ÉQUIPE ÉDUCATIVE D'EPS

Organigramme de l'établissement	Lycée classique, moderne, technique - CET			
	1 <sup>er</sup> cycle	2 <sup>e</sup> cycle	Technique	CET
Nombre de sections	10	30	30	30
Nombre d'élèves	300	900	900	800
Nombre d'enseignants	8 hommes + 6 femmes = 14			
Nombre d'heure d'EP par semaine par classe	3	2	2	2
Installations sportives	2 gymnases type C 2 pistes 200 m Terrains extérieurs { 4 terrains de basket-ball 4 terrains de hand-ball + 1 terrain de 25/40 m (recouvert d'herbe) + 1 salle pour l'expression corporelle (internat)			

L'adolescent s'accroche facilement à quelque chose qui le valorise excessivement et risque alors de l'enfermer dans ce qu'il réussit le mieux sans prendre conscience de la réalité des autres.

De même celui qui réussit moins bien doit pouvoir être reconnu à partir d'autres qualités dont ses camarades ont pris conscience dans d'autres disciplines.

**Rompre la structure classe, c'est accentuer la coupure qui existe entre l'EPS et les autres disciplines.**

#### STABILITE DES GROUPES

Pour faciliter l'émergence de relations entre camarades, nous estimons qu'il est nécessaire de constituer des groupes intermédiaires, de petite taille (clubs).

La classe est structurée en groupes (clubs) qui restent stables durant l'année scolaire, car il nous semble indispensable que les élèves puissent vivre des relations qui ne soient pas formelles : la stabilité est aussi une condition pour que le groupe ait une action sur les individus. Il n'est pas rare d'ailleurs que les clubs se reforment spontanément d'une année sur l'autre ce qui fournit bien la preuve de la réalité des relations qui s'y établissent.

Pourquoi des groupes hétérogènes et des groupes de niveau ?

Le club est un groupe hétérogène. Là aussi, c'est une caractéristique qui avait été notée dans l'article de 1965. L'expérience nous a confortés dans cette opinion, et il nous semble indispensable que le groupe reflète la structure générale de la classe. Les relations qu'établissent les élèves au sein de groupes hétérogènes sont plus diversifiées que dans des groupes homogènes ; ceci permet de multiplier les tâches proposées aux élèves.

Le groupe s'enrichit ainsi de ces différences. Cependant l'hétérogénéité est source de difficultés et lorsque les différences entre les élèves sont trop grandes : nous proposons alors la mise en place de groupes de niveau dans le club, facilitant l'intégration des plus faibles sans que s'établissent des relations de type paternaliste entre les « forts » et les « faibles ».

Ces groupes de niveau ne sont pas fixés une fois pour toutes. Au cours d'un cycle dans une même activité, un élève peut passer du niveau 2 au niveau 1 et vice versa. De même dans les différentes activités un élève change souvent de niveau.

## MOBILITE DES ELEVES AU SEIN DU GROUPE

Au cours d'un cycle (à propos de la même activité physique) les élèves ont la possibilité après un accord réalisé au sein du club, de changer de niveau. Pour faciliter la prise de conscience de la nécessité de remettre en cause la hiérarchie reconnue, le professeur peut volontairement rompre les groupes de niveau au sein du club, encourager les élèves à constituer momentanément des groupes de même niveau et les opposer.

Ce brassage permet :

De modifier éventuellement les attitudes des élèves vis-à-vis de leurs camarades (généralement les premiers jugements portés sont très influencés par la vie de la classe en dehors des heures d'EPS).

A quelques-uns de se montrer différemment : en changeant de groupe les élèves cherchent en même temps à modifier l'image que leurs camarades se font d'eux.

De reconstituer des groupes de niveaux.

A propos de différentes activités, nous avons constaté que la plupart des élèves passent au moins une fois dans le niveau 1 de leur club ; cette mobilité est profondément influencée par la possibilité laissée aux élèves de changer de niveau au cours de la même activité.

Dans le tableau ci-dessous, nous donnons des exemples de la mobilité des élèves du club jaune (G = gymnastique, R = relais, VB1 début de cycle, VB2 milieu de cycle).

Tableau 2

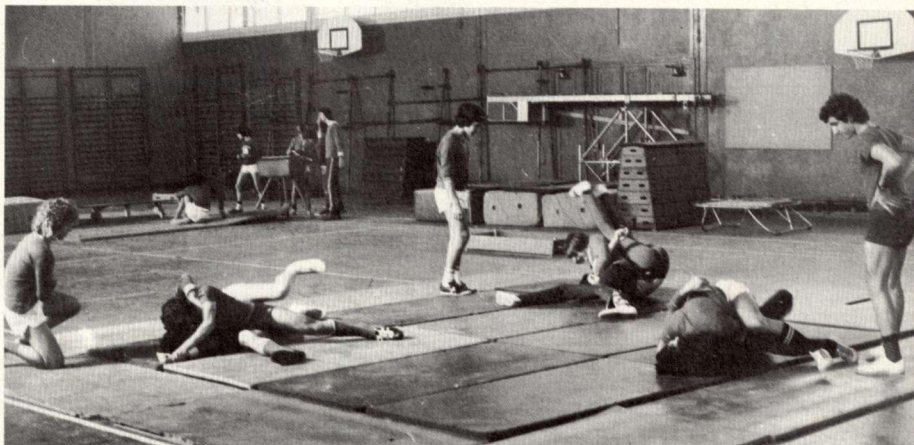
JAUNE	Gymnastique	Relais	Volley début cycle	Volley fin cycle
Sylvie H.	niveau 2	niveau 2	niveau 1	niveau 1
Brigitte B.	2	2	1	1
Catherine P.	3	2	1	2
Dominique R.	1	1	1	2
Sophie G.	1	1	2	1
Muriel T.	2	2	2	1
M. Pascale L.	3	1	2	2
Gabrielle R.	3	1	2	2

## MOBILITE DES ELEVES DANS LES DIFFERENTS GROUPE OU CLUBS CONSTITUANT LA CLASSE

En 1965 chaque club s'entraînant de son côté, seules les rencontres interclubs permettaient à des élèves d'un club différent de vivre quelque chose ensemble. Cette façon de faire avait tendance à accentuer la rivalité intergroupes car les possibilités de relations qui leur étaient offertes reposaient exclusivement sur la confrontation.

Aujourd'hui si les clubs sont encore stables, les élèves ont la possibilité de se regrouper avec des camarades d'autres clubs qui sont sensiblement du même niveau. Ces trinômes d'élèves ne sont pas stables, ils se font et se défont fréquemment. Cette diversification des relations reposant sur des possibilités motrices sensiblement égales permet aux élèves regroupés ainsi de : faire des apprentissages systématiques à propos d'une activité ; vivre différents rôles à propos d'une situation pédagogique ; se confronter. (Nous reprendrons ces points ultérieurement).

La multiplicité des lieux (pratique de plusieurs activités physiques) et la mobilité des élèves



G. Lunati

Trinômes Rouge, Vert, Jaune de même niveau.

au sein de leur club renforcent la **diversification** des relations individuelles alors que la stabilité de la classe et les regroupements d'élèves de même niveau renforcent la **continuité** de ces relations.

## CRITERES DE PARTITION DES CLASSES

## DYNAMIQUE DE CONSTITUTION ET DE REORGANISATION DES GROU- PES

Pendant de nombreuses années, nous avons classé les élèves à partir de tests athlétiques : hauteur, vitesse, poids. Puis nous avons discuté du bien-fondé de nos épreuves pour finalement les remplacer par des sauts à pieds joints, des évolutions quadrupédiques ou des parcours variés et des tests d'adresse.

Ces tests conduisaient à une répartition des élèves en deux groupes que nous voulions homogènes. Mais le passage d'un élève d'un groupe à l'autre était bien entendu possible après accord réciproque. Nous utilisions en procédant de cette façon des critères de partition qui n'avaient en fait que très peu de rapports avec le contenu des cycles d'activité sportives qui étaient ensuite offerts aux élèves.

Cette contradiction nous a conduit à utiliser d'autres procédés :

- Classement des élèves en utilisant des tests relatifs aux acquisitions souhaitées lors des cycles.

- Performances évaluées par petits groupes (triolettes affectives). Mais peu satisfaits encore de ces procédés, nous avons adopté la démarche suivante et décidé que :

- La formation des groupes se ferait d'une manière collective car l'ensemble est différente de chacune de ses parties.

- Le groupe se structurerait dans l'action vers un but.

Nous ne pouvons pour cela négliger le vécu relationnel de l'élève, issu des contacts qu'il a au sein de la classe, à l'internat, sur son lieu d'habitation. Le groupe ne doit pas se constituer seulement à partir de relations affectives.

Notre travail consiste donc à faire vivre le plus vite possible une activité sportive de

façon à ce que le vécu des premières rencontres fasse mieux comprendre la **nécessité** d'équilibrer les clubs. Les élèves participent à cette tâche et l'enseignant peut utiliser les données de la dynamique des groupes.

Voici un exemple possible utilisé pour constituer les groupes ou « clubs »

1 - Le groupe classe se divise par affinités en n groupes de trois élèves.

2 - Des rencontres 3 contre 3 dans les activités physiques qui donneront lieu ultérieurement à des cycles (sport collectif, athlétisme, gymnastique) sont organisées. Groupes : A, B, C, D, E etc.

A rencontre B, C, D, E etc.

3 - Les résultats de chaque groupe de 3 sont pris en compte pour constituer des poules équilibrées.

A ↔ B ↔ G  
C ↔ D ↔ H  
E ↔ F ↔ I

se rencontrent

4 - Les clubs se forment à partir de 3 ou 4 groupes (on peut éventuellement se guider à l'aide de sociogrammes).

5 - Puis au sein du club ont lieu des rencontres dans les différentes activités afin que soient déterminés les niveaux. Cet ajustement progressif se fait en tenant compte de l'opinion des élèves. Chaque club choisit sa couleur de maillot.

6 - Enfin ont lieu des rencontres interclubs organisées à partir des niveaux. La valeur physique de chaque groupe sert alors de point de repère. Si les déséquilibres importants sont constatés dans plusieurs activités sportives, les élèves peuvent se répartir différemment en vue d'une plus grande homogénéité des groupes. Au cours de cette dernière phase d'ajustement, nous assistons à des échanges de maillots entre élèves, et à l'issue de ces tâtonnements, nous encourageons les élèves à afficher les photos de leurs clubs.

Actuellement les enseignants, même s'ils n'utilisent pas tous la démarche indiquée ci-dessus, sont tous d'accord pour :

- Retenir non plus la notion de valeur individuelle comme point de départ, mais celle de valeur du groupe ou des petits groupes (abandon du système d'évaluation à partir d'un profil individuel).

- Ne plus considérer que les cycles ne doivent commencer qu'après une période consacrée à la formation de clubs (valorisation des relations interindividuelles de petits groupes centrés sur une tâche).

- Se donner comme premier objectif pédagogique, l'intégration des élèves au sein des clubs, par emboîtements progressifs du groupe de base « trinôme » vers des groupes plus complexes.

Au début de l'année scolaire, notre stratégie pédagogique cherche à valoriser les relations entre les élèves, par l'utilisation de plusieurs activités physiques, en essayant dans la mesure du possible, (contraintes matérielles), de choisir des activités et des situations pédagogiques méconnues des élèves afin de donner au statut que chacun pourrait s'accorder sur la base de ses savoir-faire un caractère plus relatif.

Depuis la rentrée 75, pour former les clubs de filles, nous utilisons en plus des activités sportives, l'expression corporelle. Cette activité permet de faire entrer en relation et conduire à coopérer en fonction d'un but (présentation) des élèves qui ne se connaissent pas, les groupes étant imposés selon une consigne donnée (ex.: même initiale de prénom). A chaque nouvelle situation, les groupes éclatent et se reforment à partir d'une nouvelle consigne.

G. lundt



Entrée en relation en fonction d'un but commun.

## DE DEUX A TROIS CLUBS

### RAPPEL HISTORIQUE

A partir des années 64-65, les classes furent partagées en deux clubs avec deux niveaux dans chaque équipe.

Depuis quatre à cinq ans, chacune de nos classes est organisée en trois clubs équilibrés et stables pour toute l'année scolaire. Au sein de chacun des trois groupes fonctionnent deux à trois niveaux différents selon les activités pratiquées lors des cycles. Cette évolution s'est faite progressivement (tâtonnements avec quelques classes, expérimentation sur tout un niveau de classe).

C'est à propos des problèmes soulevés par l'arbitrage que nous avons pris conscience des limites de la partition de la classe en deux clubs.

L'enseignant assurait l'arbitrage et était en permanence au centre des relations inter-clubs. Cette formule le mettait en contradiction avec ses principes pédagogiques (en particulier celui de la prise en charge par les élèves des différents aspects essentiels de la pratique sportive).

Il fut par conséquent décidé de donner la responsabilité de l'arbitrage aux élèves, mais l'« élève arbitre » ne pouvant appartenir qu'à l'un ou l'autre club était juge et partie : le club adverse accusait l'arbitre de partialité et les camarades de son propre club cherchaient à utiliser son pouvoir pour modifier les résultats.

Pour permettre à tous les élèves d'un même niveau de jouer en même temps, les arbitres étaient issus d'une équipe constituée par des élèves d'un niveau différent. (Un élève de niveau 2 arbitrait des élèves du niveau 1 et vice versa).

G. lundt



Une telle organisation mettait les arbitres en difficulté car leurs exigences ne correspondaient pas au niveau du match qu'ils étaient chargés d'arbitrer.

Pour régler les conflits l'éducateur devait parfois intervenir directement se substituant ainsi aux élèves qui assumaient la responsabilité de l'arbitrage.

Les aspects négatifs inhérents à la relation entre deux élèves ou deux équipes (relation de couple) nous ont conduits à subdiviser

parfois nos équipes en petits groupes de trois élèves (2). Ceci permettant une circularité au niveau des tâches et des possibilités d'arbitrage. Exemple : 1 contre 1 + 1 arbitre en combat et sport collectif. 1 exécutant + 1 aide + 1 observateur ou juge en gymnastique.

Cette expérience positive (prise de conscience du renforcement des relations d'opposition entre les deux clubs d'une même classe) nous a conduit à opter pour une partition de nos classes en trois clubs.

## LES CONSEQUENCES PEDAGOGIQUES DE L'ORGANISATION DE LA CLASSE EN TROIS CLUBS

### 1. AU NIVEAU DES RELATIONS D'OPPOSITION.

#### 2 clubs

Plus grande probabilité de voir un club dominer régulièrement le club opposé.

Monotonie dans les rencontres, d'où, diminution de l'intérêt.

Les élèves sont enfermés dans le statut de « perdants » ou de « gagnants ».

Temps de jeu moins importants (2 équipes jouent pendant que les autres arbitrent ou sont spectateurs).

Avec 2 clubs la moitié de la classe était en activité physique au lieu de 2/3 avec 3 clubs.

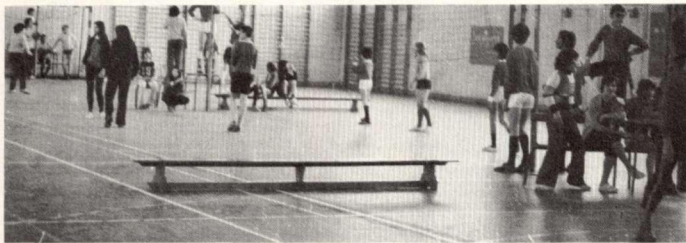
### 2. AU NIVEAU DES RELATIONS DE MEDIATION ET DE COOPERATION.

#### 2 clubs

Problèmes d'arbitrage :

L'arbitre est juge et partie.

Seuls quelques élèves parmi les plus « compétents » ont cette responsabilité.



*Arbitrage par les élèves.*

L'élève qui arbitre est perçu comme un adversaire, il n'a pas le droit de se tromper.



*Le troisième club permet à l'arbitre le droit à l'erreur.*

#### 2 clubs

Dans l'institution « 2 clubs », l'observation ne faisait pas partie des préoccupations immédiates des élèves. Car elle ne portait pas sur les équipes que l'on devait rencontrer.

Les relations sont moins diversifiées dans le regroupement en binômes que dans le regroupement en trinômes.



*L'observation permet aux joueurs du troisième club d'avoir un reflet de leur conduite sur le terrain.*

#### 3 clubs

Plus grande variété dans les rapports de force dans les résultats, dans les problèmes posés par l'adversaire.

Le résultat de la compétition est moins dramatique : un club peut être vainqueur et avoir perdu 1 match, de même le club classé 3<sup>e</sup> au terme des rencontres n'a pas obligatoirement perdu tous ses matchs.

Un club n'est jamais seul perdant (l'échec devient relatif).

#### 3 clubs

Utiliser les trois clubs, c'est une façon originale de modifier la relation éducateurs-éduqués en suscitant **le maximum de relations entre les élèves ou groupe d'élèves.**

**L'arbitrage** devient **neutre** s'il est assuré par un élève du 3<sup>e</sup> club appartenant à l'équipe du même niveau que celui des équipes en présence (les niveaux 1 arbitreront les équipes 1, et les niveaux 2 les équipes 2).

La responsabilité de la médiation n'est plus l'affaire de quelques-uns mais de tout le club. Un club est responsable de l'organisation d'une rencontre opposant les deux autres clubs. Les arbitres ne sont plus perçus en tant qu'élèves mais comme membres du troisième club.

Les relations triangulaires entre les clubs mettent en évidence l'importance du **changement de rôles**. Chaque élève a l'occasion d'être au moins une fois arbitre au cours des différents cycles d'activités et de ce fait accorde plus facilement à l'arbitre **le droit à l'erreur**.

Le passage du statut de joueur à celui de médiateur permet à l'élève de vivre une même réalité sous un angle différent.

#### 3 clubs

Chaque club devient **observateur**. Cette situation **d'arrêt sur l'action** permet aux joueurs d'avoir un reflet de leurs conduites sur le terrain.

En particulier le travail par petits groupes de 3 élèves (par exemple trinômes formés de 1 élève de chaque club, de même niveau ou non selon les objectifs de la situation proposée), rend possible à certains moments **la mise à distance** de l'un d'entre eux, facilitant ainsi **la prise de conscience** indispensable pour ne pas renforcer des actes sans les intégrer. En effet il ne peut y avoir changement qualitatif de la conduite que s'il y a intégration c'est-à-dire, prise en compte de tous ces éléments.

A partir de l'expérience vécue, les élèves verbalisent le plus souvent leurs représentations en utilisant le couple « fort-faible ». Le fait d'être un tiers médiant à un moment de la séance, permet au troisième club grâce à l'utilisation de critères d'analyse pour observer ce que font les deux autres clubs, de mettre en relation ce qu'il voit avec ce qu'il peut faire.

Les élèves sont ainsi facilement amenés à dépasser leur mode de comparaison primitif (fort-faible).

Le troisième terme est à la source du changement d'attitude des élèves.

L'enseignant n'étant plus directement impliqué dans les tâches d'arbitrage, de manager, ou de pareur apprécie mieux l'adéquation des situations proposées, et peut :  
 Mieux observer : dans quelle mesure les élèves se prennent en charge pour organiser les groupes, les réactions affectives entre les élèves, l'ajustement des réponses ;  
 Amener les élèves à faire le bilan de leurs actions ;  
 Donner un reflet des actions engagées par les clubs ;  
 Intervenir pour préciser les objectifs et les repères des élèves ;  
 Ajuster ses objectifs pédagogiques au cours de la séance et les préciser pour les séances à venir.

Il serait dangereux de considérer cette partition de la classe comme un « gadget pédagogique », l'institution de 3 clubs permet à notre avis de valoriser et mettre en évidence de manière originale les relations entre élèves.

La partition en 2 clubs renforce les relations d'opposition au détriment des relations de coopération. Sans groupe médiateur, les contradictions et difficultés inhérentes aux interactions entre 2 groupes ne peuvent être dépassées. Au contraire quand les élèves sont regroupés en 3 clubs la coopération subordonne et intègre les relations d'opposition. L'existence de 3 clubs facilite les négociations, et les compromis entre élèves ; le pouvoir se répartit au sein des groupes et la communication entre les élèves se fait plus aisément. Donner la possibilité aux adolescents d'être responsables aux yeux de leurs camarades les conduit à une activité qui leur est, remarquons le, trop souvent refusée.

## LE CONTENU DES SEANCES ET LES INTERVENTIONS DE L'ENSEIGNANT

### CONTRADICTIONS ET EVOLUTION

A partir de 1962, l'utilisation des activités sportives comme moyen d'éducation a constitué un des axes de notre pratique pédagogique ; l'objectif que voulaient se donner les enseignants, était de réduire la coupure profonde existant entre les manifestations de la vie physique hors de l'école (le sport) et l'éducation physique telle qu'elle était recommandée par les Instructions officielles de 1959. Cette tentative amenait donc les enseignants à ne plus considérer l'éducation physique comme formative et le sport comme une application, à refuser l'éclectisme, et à établir de nouveaux rapports entre l'EPS et le sport, malgré quelques aménagements, sur le mode de pratique sportive organisée par les fédérations.

A partir de ces réflexions de nombreuses tentatives furent effectuées pour que l'animation pédagogique se fasse dans le sens d'une prise en charge de l'activité par les élèves.

En fait malgré quelques aménagements nous ne faisons que reproduire les sports codifiés par les fédérations sportives.

Lors des compétitions, le règlement était déterminé exclusivement par les enseignants. L'alternance entraînement-compétition était rigide (ex. : 2 entraînements, une compétition). Le contenu des séances d'entraînement utilisait des exercices demandant à l'élève de reproduire :

Un modèle d'action individuelle dans le cas des exercices techniques,

Un modèle d'action collective dans le cas des exercices tactiques.

Le modèle était très souvent donné par l'enseignant qui démontrait ou par les élèves jugés les plus « proches du modèle ».

Nous avons, avec l'expérience, pris conscience d'un certain nombre de contradictions :

Le fait d'utiliser les activités sportives en tant que produit culturel est une condition nécessaire mais **non suffisante pour déterminer une pédagogie active en EPS**. Le placage des savoir-faire et règlements sportifs est un **obstacle à la réelle participation de tous les élèves**.

Ces contradictions et les conditions favorables que nous nous sommes données (4 h hebdomadaires dans le 1<sup>er</sup> cycle et les classes de seconde, travail de réflexion et échanges permanents dans l'équipe éducative, participation active de nombreux enseignants au stage Maurice Baquet) (3) nous ont permis de transformer progressivement le contenu des séances.

La lutte pour essayer de résoudre ces contradictions est toujours difficile, car la réalité fait pression pour nous cantonner dans une pratique professionnelle de routine qui exclut toute référence à des finalités clairement explicitées :

Le poids des idées dominantes, notre formation et nos conditions de travail nous mettent dans la quasi impossibilité de prendre du recul par rapport à notre pratique, de l'analyser, de la remettre en cause et de proposer un contenu justifié.

## CARACTERISTIQUES DU CONTENU ACTUEL DES SEANCES

Notons en préalable qu'il est impossible de parler en 1975 de séances types, de démarques types.

Notre pratique actuelle reste contradictoire. Au sein de l'équipe et dans la pratique d'un même enseignant, coexistent actuellement des contenus de séances hétérogènes pour une même activité ou suivant les activités.

Nous avons abandonné progressivement :

- Les démonstrations systématiques de l'enseignant,
- L'exécution par les élèves d'exercices techniques leur demandant de se confronter au modèle du champion,
- L'alternance systématique match-entraînement,
- Les longues explications de l'enseignant qui essayait de faire comprendre aux élèves ce qu'ils devaient faire.

Les règlements ne sont plus du ressort exclusif de l'enseignant. Ils évoluent dialectiquement avec le niveau de pratique et sont l'objet de confrontations des points de vue dans la classe et avec l'enseignant.

**Tout notre effort s'oriente maintenant sur la nécessité de contribuer à l'intégration de tous les élèves de la classe. Pour cela nous essayons d'introduire les exigences spécifiques de l'activité en tenant compte :**

**De la signification et de la représentation qu'ont les élèves de l'activité, Des possibilités motrices et relationnelles du groupe.**

Ainsi a-t-on été amené à définir une « pédagogie des situations ». L'enseignant intervient à 2 niveaux :

D'abord en mettant en place des situations, Puis en faisant jouer les différentes variables (aménagement du milieu, règles, exigences comportementales), **en fonction de l'activité concrète des élèves, des problèmes réels qu'ils rencontrent** dans leur



*L'enseignant met en place des situations.*

Photos des auteurs

pratique, et non en fonction d'une progression établie à priori.

Les objectifs des situations proposées s'appuient sur deux pôles :

L'actualisation de toutes les actions à la disposition de chaque élève dans la spécialité,

L'émergence et la construction par les élèves des actions caractéristiques de l'activité.

#### EXEMPLE

Lorsque des élèves découvrent le basketball, ils ont tous la capacité de coordonner des actions telles que :

Dribbler, s'arrêter, lancer dans une cible élevée horizontale.

Attraper, dribbler, s'arrêter.

Courir, sauter, attraper, dribbler.

Gêner quelqu'un qui veut lancer la balle.

Ils sont donc capables de s'exprimer au travers d'actions caractéristiques du basketball.

Mais à la différence de ceux qui ont une plus grande habileté dans cette activité :

Lorsqu'ils dribblent, ils n'arrivent pas à conserver le buste vertical, car celui-ci se laisse déformer par l'éloignement de la balle. Lorsqu'ils tiennent la balle dans les mains, ils la mobilisent très peu dans le plan vertical, beaucoup dans le plan frontal et loin du buste dans le plan sagittal.

Lorsqu'ils lancent la balle, il s'arrêtent toujours auparavant.

Lorsqu'ils attrapent la balle, ils se replacent toujours face au lanceur.

Lorsqu'ils se déplacent sans la balle, ils le font sur la partie centrale du terrain en se replaçant souvent au même endroit par rapport au ballon.

A nous de nous appuyer sur ce que les élèves savent faire et sur les lois du développement de la motricité, pour tendre vers des normes caractéristiques d'une maîtrise corporelle plus élaborée. Nous aurons donc à créer les conditions d'une consolidation puis d'une différenciation des actions qu'ils sont capables d'utiliser...



*L'enseignant aménage le milieu pour donner d'autres repères visuels qui permettent à l'élève de mieux réussir.*

## LA PRATIQUE « MULTI-ACTIVITE »

### POURQUOI LA PRATIQUE MULTI-ACTIVITE NOUS SEMBLE-T-ELLE NECESSAIRE ?

#### 1. Parce que les contraintes matérielles.

Nous obligent à utiliser toutes les installations sportives mises à notre disposition. Nous n'avons pas de raison de partager ces lieux de façon arbitraire, aussi faisons-nous les plannings de toutes les classes collectivement selon le principe d'une pratique « multi-activité », par cycles.

#### 2. Pour que soit créé un milieu stimulant pour l'enseignant.

Puisque nous sommes tous impliqués dans des vécus pédagogiques de même nature, sensiblement au même moment de l'année scolaire, les conditions favorables sont créées pour multiplier les échanges entre nous. D'autre part, le fait d'avoir à enseigner plusieurs activités nous amène nécessairement à approfondir ce que nous maîtrisons le moins bien.

#### 3. Pour que les élèves changent de rôles et de statuts.

Au cours de la pratique d'une activité, s'opère rapidement et « naturellement » une hiérarchie plus ou moins implicite au sein du groupe de la classe. Les plus forts sont valorisés, à l'opposé, les moins forts courent le risque d'être rejetés. Ce phénomène s'observe même si l'éducateur ne valorise pas la performance sportive.

Une telle situation, si elle est vécue d'une façon persistante crée les conditions pour les plus forts d'une hypertrophie du moi, surestimation et valorisation excessive des qualités propres, d'une sous-estimation et d'un mépris des moins forts. Pour les moins forts au contraire, c'est la fuite dans la passivité ou le refus de participer, l'intériorisation de leurs

propres faiblesses, leur surestimation des qualités des plus forts constituent un véritable handicap. Une telle situation n'est éducative ni pour les « meilleurs » ni pour les plus « faibles » (isolement, rejet...).

En incitant les élèves à changer de statut par le bouleversement des hiérarchies que se donnent eux-mêmes les élèves, la pratique multi-activité offre un caractère relatif à l'image que chacun peut se faire de lui-même. D'autre part en passant successivement à des rôles de responsabilité et de dépendance (parer, aider, conseiller, arbitrer...) les élèves se préparent à entrer dans de plus vastes collectivités où leurs rôles devraient être plus diversifiés.

#### 4. Pour aller vers une maîtrise corporelle aussi poussée que possible dans des milieux diversifiés (air, terre, eau).

Prenons l'exemple d'une classe de garçons de terminale (4) à la piscine. Sur 30 élèves nous constatons la répartition suivante :

5 ne savent pas du tout se déplacer dans l'eau.

5 parcourent 50 m au maximum.

Les autres ont un niveau supérieur aux 2 précédents.

Si nous laissons le système d'option s'installer, la majorité des 10 élèves les plus faibles ne choisiront pas natation et se condamneront eux-mêmes :

A ne jamais savoir nager,

Ou à apprendre plus tard avec quelqu'un qu'ils rétribueront.

Nous ne pouvons accepter ce choix qui :

- Les empêcherait de s'exprimer corporellement dans un milieu qu'ils maîtrisent mal.

- Renforcerait leur adaptabilité motrice, uniquement dans les milieux qu'ils maîtrisent mieux.

- Augmenterait le décalage existant entre ce qu'ils peuvent dire ou voir de la Natation et ce qu'ils peuvent faire.

Si pour ces élèves, le milieu aquatique est source « d'incertitude posturale », nous devons les aider à résoudre ces problèmes.



### Pour lutter contre le conditionnement socio-historique et familial

Beaucoup de réflexions d'élèves s'appuient sur ce qu'ils ont entendu :

« Pour être fort dans un sport, il ne faut pratiquer que celui-là ».

« Le sport est une détente et c'est à nous de choisir celui que l'on préfère ».

Pour toutes les raisons indiquées ci-dessus, nous sommes **opposés à la pratique d'une seule activité sportive** dans le premier comme dans le second cycle.

**De même, pour ne pas masquer les besoins réels de développement des élèves tout en préservant la structure classe, nous sommes aussi opposés à la pratique optionnelle par blocs d'activités sportives** (ainsi tous les élèves du niveau seconde pourraient se répartir en choisissant chacun : un sport collectif, une activité athlétique, un sport de combat).

### COMMENT PRATIQUONS-NOUS LA « MULTI-ACTIVITE »

#### Quels sont nos critères pour choisir les activités physiques et sportives dans le trimestre et dans l'année ?

La spécialité des enseignants ou leurs goûts personnels ne doivent pas entrer en ligne de compte car un tel choix augmenterait la dépendance des élèves vis-à-vis de l'enseignant.

Certaines activités nous semblent structurer plus fortement les groupes, aussi préférons nous en début d'année faire pratiquer aux élèves par exemple du Rugby et non de la Gymnastique ou de la Natation.



Le groupement massif des heures d'EPS sur une seule activité ne représente pas une situation pédagogique favorable : il installe certains élèves dans « l'ombre » alors que d'autres, et toujours les mêmes sont en « lumière ».

Le nombre des activités nous semble lié au nombre d'heures d'EPS par semaine. Actuellement avec 3 heures hebdomadaires, nous nous efforçons de pratiquer au moins deux activités différentes, dont un sport collectif.

La durée des cycles varie selon les niveaux de classe, elle se situe entre 6 et 12 heures (elle est liée aussi aux contraintes matérielles).

L'intérêt pour certaines activités varie selon l'âge des élèves : ainsi les sports de Combat semblent mieux convenir aux élèves de seconde que de première.

#### Existe-t-il un programme d'établissement ?

Il existe à Corbeil une grande coupure entre le premier et le second cycle, seuls 10 % des élèves sont issus du premier cycle de l'établissement (8 classes 1<sup>er</sup> cycle - 80 2<sup>e</sup> cycle).

Il est donc impossible d'avoir un programme d'établissement sur toute la scolarité. La seule continuité se situe dans chaque cycle d'enseignement (1<sup>er</sup> cycle et 2<sup>e</sup> cycle ; 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> années de CET ; 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années BEP).

#### Exemple de pratique de " multi-activité " cyclée.

Inventaire des activités pratiquées :

Filles et garçons : endurance, haies, javelot, relais, volley, handball, basket.

Filles : expression corporelle, gymnastique, sol et agrès.

Garçons : perche, combat, barre fixe, rugby.

Les classes sont mixtes en : sixième, cinquième, quatrième, (mais en quatrième ce n'est pas le cas pour toutes les activités).

**Par l'individu, du groupe dont il fait partie** : les compétitions interclasses réunissant sur un même lieu tous les élèves d'un même niveau de classe, permettent aux élèves de mieux se situer dans leur milieu de vie scolaire.

**Par le groupe, de l'importance qu'il peut avoir par rapport aux individus.** Si nous réunissons tous les membres du groupe à propos d'un objectif commun, il peut y avoir « aspiration » du groupe avec le désir de chacun d'améliorer sa propre maîtrise corporelle exprimée au travers d'une performance, comme il peut y avoir agression des dominants vis-à-vis des plus faibles ; à ces manifestations diverses, il faut savoir donner une direction éducative.

Elle contribue à l'histoire du groupe en centrant tous ses membres sur une même tâche.

### PRINCIPES PEDAGOGIQUES

Notre souci est :

1 - de mettre en place des types de confrontations qui ne reposent pas uniquement sur l'opposition et la rivalité.

**Exemple** : des élèves peuvent très bien se rencontrer en Gymnastique en s'imitant tour à tour. Cette possibilité de s'identifier à autrui, de se fondre dans le modèle pour finalement n'en prendre que certains aspects, donne une autre dimension à la confrontation. La rivalité avec autrui, la fusion au modèle proposé par l'adulte ou par un camarade, les identifications multiples constituent autant de supports à la « réunification » du moi des adolescents dont nous avons la responsabilité.

2 - d'adapter les exigences pour aider les élèves à se situer. Nous avons ainsi été amenés à déterminer des formes diversifiées de compétitions : ces formes tiennent compte

### EXEMPLE DE PLANNING D'UNE CLASSE DE SECONDE GARÇONS

	1 <sup>er</sup> trimestre		2 <sup>e</sup> trimestre				3 <sup>e</sup> trimestre		
	6 semaines	6 semaines	3 semaines	3 semaines	3 semaines	3 semaines	3 semaines	3 semaines	3 semaines
Deux heures groupées	Hand-ball endurance	Hand-ball endurance	Rugby (au stade) Rugby	Volley Gym.	Volley Gym.	Rugby (au stade) Rugby	Javelot	Javelot	Javelot
1 heure	Sports de combat	Sports de combat	Gym.	(au lycée) Rugby	(au lycée) Rugby	Volley	Perche	Perche	Perche

A la fin de chaque trimestre ont lieu des rencontres interclasses.

La relaxation et l'expression corporelle ne sont pas actuellement pratiquées chez les garçons à cause des horaires restreints, du manque d'installations couvertes, des lacunes au niveau des connaissances des enseignants liées à leur formation.

### L'UTILISATION DE LA COMPETITION

La compétition ne représente un intérêt pour nous que dans la mesure où elle s'intègre dans le processus de socialisation. Elle est un élément de la prise de conscience :

de leurs aptitudes à entrer en relation « à propos de » (rôle du vécu, de la scolarité antérieure, des sections, de la mixité, de l'âge dans la pratique des activités sportives). Ainsi, les classes préprofessionnelles ayant des difficultés de tous ordres, participent avec succès à des compétitions sportives où règles et exigences adaptées leur permettent de remplacer l'agression physique et verbale par des échanges où le corps s'investit.

### PROBLEMES EDUCATIFS

Il est déterminant :

**1 - De lutter contre toute forme de pression d'un groupe à l'égard d'un autre groupe ou d'individus entre eux.**





G. lundt

*La compétition facilite la prise de conscience par l'individu du groupe dont il fait partie.*



G. lundt

*Dans l'intérêt de l'objectif commun du groupe, l'individu est amené à se dépasser.*

En effet, il s'agit de ne pas transférer la compétition à l'école en lui conservant l'aspect sélectif que l'on peut lui reprocher dans la pratique sportive extra-scolaire. Il ne

doit donc pas y avoir d'élèves condamnés à rester sur la touche, pas de sélections rassemblant les « plus forts ». Il ne s'agit pas non plus d'intégrer les « faibles » en les

subordonnant aux « forts », de les cantonner dans un rôle de remplaçants qui ne rentrent sur le terrain que lorsque les « jeux sont faits » mais bien au contraire de créer les conditions pour que tous les élèves contribuent à la vie du groupe.

**2 - De prendre en considération l'évolution des élèves sous tous leurs aspects :** et de les amener ainsi à ne plus raisonner en termes de relation « forts-faibles » mais au contraire de se référer aux résultats obtenus antérieurement sans se limiter aux seuls résultats « métrés », « chronométrés » pour apprécier l'activité des élèves :

**En mettant en évidence les progrès des élèves au sein de leurs clubs ; progrès réalisés :**

Sur le plan de la coordination motrice et du contrôle de l'équilibre,

Sur le plan des relations interindividuelles (coopération pour réaliser une tâche...),

Sur leur capacité à verbaliser leurs « projets », leurs actions et à rendre compte des expériences vécues par les camarades des autres clubs (observation, analyse, interprétation).

Certains niveaux de classes, surtout parmi les élèves « filles » acceptent très bien l'inter-club pour s'évaluer, parce qu'il est fait référence au statut antérieur des élèves et au contexte dans lequel s'inscrivent leurs progrès, alors qu'au niveau de l'interclasses, elles acceptent mal d'être jugées seulement sur la réalisation du moment en fonction de critères relatifs par des élèves qui les connaissent peu et qui ignorent leur « histoire » dans le club.

## **NORMES RETENUES POUR FAIRE FACE AUX PROBLEMES EVOQUES CI-DESSUS**

**1 - Dédratiser les oppositions entre élèves.**

La peur de l'échec, le refus de se mesurer seul face aux autres, caractéristiques de l'adolescent mal dans sa peau, amènera l'enseignant à inventer **des formes d'oppositions qui impliquent tous les élèves simultanément.**

Exemple : en Gymnastique, la répartition des élèves par niveau fonctionnant simultanément sur des ateliers différents dédramatise la prestation gymnique.

**2 - Opposer des groupes qui sont sensiblement de même niveau dans différentes activités.**

Les clubs ont tout intérêt à **être de niveau sensiblement homogène** au cours des différents cycles ; il arrive pourtant qu'un club soit « fort » en Athlétisme, un autre en Volleyball, un troisième en Gymnastique. Cette situation au bout du compte, ne renforce pas le statut de club gagnant, de club perdant.

De même, la réduction de l'écart entre les résultats des joueurs qui traduit la différence plus ou moins importante entre le niveau des élèves, crée un rapport de force tolérable. Rencontrer quelqu'un que l'on peut battre rend la confrontation réelle en s'exposant au risque de réussir ou de perdre. Si ce risque n'existe pas, la compétition n'a alors plus de signification, plus d'attrait.

**Tableau 3**

Classe de 3 <sup>e</sup>	GYMNASTIQUE Moyenne des notes/3	VOLLEY-BALL 1 niveau Points			RELAIS 1 <sup>er</sup> interclub, 2 <sup>e</sup> interclub Points		
		1 <sup>er</sup> interclub	2 <sup>e</sup> interclub	3 <sup>e</sup> interclub	3+3	10	3+2
ROUGE niveau 1	2,1 ..... 3 <sup>e</sup>	9	10	8	3+3	10	3+2
niveau 2		2 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	2+2	1 <sup>er</sup>	3+2
VERT niveau 1	2,4 ..... 1 <sup>er</sup>	5	7	7	1+3	7	2+3
niveau 2		3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> ex.	3 <sup>e</sup>	2+1	2 <sup>e</sup> ex.	1+3
JAUNE niveau 1	2,3 ..... 3 <sup>e</sup>	10	7	9	1+1	7	1+1
niveau 2		1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup> ex.	1 <sup>er</sup>	3+2	2 <sup>e</sup> ex.	2+1

En volley et relais } 1 rencontre gagnée = 3 points  
 1 rencontre perdue = 1 point  
 1 rencontre ex aequo = 2 points

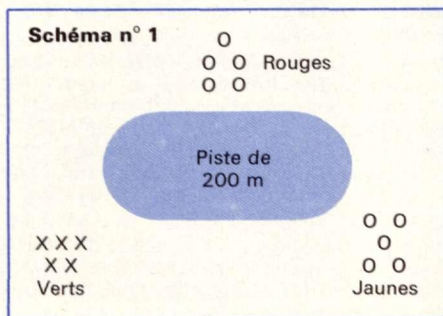
**3 - S'orienter vers des rencontres triangulaires par trinômes d'élèves de même niveau,** (un rouge, un vert, un jaune) chaque élève rapporte le même nombre de points à son club en cas de victoire sur ses adversaires, (victoire : 3 points, nul : 2 points, défaite : 1 point). Nous utilisons ce procédé en sports de Combat, Athlétisme, Gymnastique et atténuons ainsi volontairement les différences entre élèves.

Si par ce procédé, nous semblons niveler les différences entre les élèves, nous savons que l'effort entrepris par les élèves n'est pas directement lié à la quantité de points qu'ils peuvent rapporter ; c'est le milieu et ce qu'ils font aux yeux de leurs pairs qui leur donne un statut, car « l'élève va de lui-même vers la recherche d'une plus grande difficulté », comme l'affirment les pédagogies actives.

Il s'agit surtout d'éviter de renforcer le statut de dominant ou de dominé au sein du groupe en modifiant les modalités d'opposition.

**Premier exemple : en Athlétisme, pendant un cycle d'endurance :** (cf. schéma n° 1)

Pour les élèves les plus faibles l'opposition interclubs par sommation de performance (courir le plus longtemps possible) est ressenti comme un appel angoissant du groupe si celui-ci est centré sur le résultat à atteindre. Si par contre il est centré sur la difficulté à dominer, la compétition est vécue différemment. Par tâtonnements nous avons organisé des oppositions collectives en course poursuite.



Les Rouges essaient de rattrapper les Verts sans se faire rattrapper

On répartit les 3 clubs. Un coureur Rouge peut éliminer les deux coureurs Verts qu'il rattrape ; les deux rattrapés et le rattrapeur quittent la piste.

Nous avons été très surpris par les réactions tactiques des élèves, réactions qui tendaient à les faire courir en adaptant leur vitesse en fonction des deux groupes qui leur étaient opposés. Un tel procédé faisait quitter la piste en premier, à ceux qui avaient le plus grand besoin de faire une course « endurée » en leur faisant accumuler plus de fatigue que les autres.

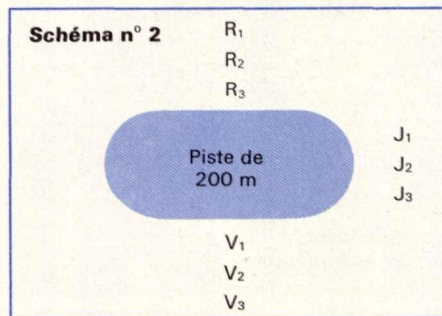
Pour lutter contre cet inconvénient, nous avons repris ces courses poursuite par trinômes d'élèves de même valeur (Rouge 1, Vert 1, Jaune 1). Cette égalisation des chances a de nouveau transformé les réactions d'élèves en les faisant davantage courir en endurance. En jouant sur la distance de l'anneau de course, il est possible de faire varier l'effort demandé selon l'exigence pédagogique souhaitée par l'enseignant. (Cf. schéma n° 2).

Nous ne cherchons pas à valoriser ce type d'opposition par rapport à un autre mais l'utilisons en alternance avec des situations de course basées sur le principe du dépassement de soi, par exemple courir :

Le plus longtemps possible sur un parcours libre,

Sur une distance libre sur un rythme donné,  
 Sur une distance fixée en un temps imposé.

Nous ne cherchons pas à enfermer les élèves dans ce que l'on pourrait appeler des oppositions « collectives » à propos d'activités qui par nature exigent un contrôle de soi



Sur la piste sont répartis plusieurs trinômes R. V. J. de niveau 1, 2, 3 etc... R<sub>1</sub> doit rattrapper V<sub>1</sub> sans se faire toucher par J<sub>1</sub>

en situation d'effort individuel ; nous espérons seulement donner aux élèves le plaisir de courir, de dominer la crainte qu'ils ont de ne pas pouvoir tenir leur effort.

**Deuxième exemple : en Gymnastique**

Le contenu des cycles de gymnastique a évolué d'année en année. Actuellement, nous essayons de tenir compte des facteurs suivants :

- Analyse de l'activité gymnique au plus haut niveau,
- Possibilités motrices et relationnelles des élèves,
- Vécu des élèves en Gymnastique et signification pour eux de cette activité.

**Nous considérons la Gymnastique comme étant à double titre créatrice de relations**

1 - La Gymnastique est un mode de relation au milieu physique formé par les appareils et les tapis.

Faire de la Gymnastique, c'est se déplacer au sol ou en utilisant les appareils à l'aide des pieds et des mains en effectuant des translations, rotations, girations, etc. Ces déplacements s'effectuent tantôt en appui tantôt en suspension et le passage de l'un à l'autre pose des problèmes de régulation tonique qui se traduisent par une perturbation de l'équilibre.

2 - La Gymnastique est un mode de relation à autrui, car ce déplacement est fait pour être vu et jugé en fonction d'un règlement : déplacement dynamique et équilibré selon des modalités plus ou moins précises (figures d'acrobatie, critères d'exécution).

**La Gymnastique pose deux types de problèmes à l'adolescent**

1 - Problèmes moteurs : l'adolescent doit trouver de nouveaux points de repères pour mieux répondre aux exigences du règlement.

2 - Problèmes relationnels : accepter d'être vu et jugé par les autres n'est pas facile pour l'adolescent mal dans sa peau.

C'est d'autant plus difficile qu'il a généralement peu ou jamais pratiqué la Gymnastique auparavant, et qu'il estime, en fonction de l'idée qu'il a de cette activité, qu'il ne sait rien faire, qu'il est ridicule. Pour échapper à la situation, il refuse de travailler, il essaie de ridiculiser l'activité, (pitreries) ou n'est pas présent aux cours.

Pour permettre à tous les élèves quelque soit leur niveau, de s'accepter tels qu'ils sont et de se perfectionner en Gymnastique, tout en enrichissant leurs relations avec leurs camarades de classe, notre effort porte sur deux plans :

**1 - L'aménagement du milieu physique.**

Un matériel réglementaire utilisé au plus haut niveau n'est pas adapté aux adolescents non spécialistes et leur offre peu de possibilité de s'exprimer.

Il s'agit d'utiliser du matériel : Qui sollicite une action motrice (mini-trampolines, barre fixe, gros tapis), Qui par son agencement induit un type de réponses (trampoline + gros tapis n'appelle pas la même réponse que trampoline + petits tapis),

Qui permette de diversifier les actions (Exemple : rouler, tourner, sauter, sur plans inclinés, en contrebass, contre haut, surfaces étroites) et par suite d'amener les élèves à se créer de nouveaux repères.

A cet aménagement purement matériel, on ajoute des consignes verbales précises et adaptées à leur niveau qui doivent les aider à résoudre leur problème immédiat.

(Exemple : après avoir rebondi sur le trampoline sauter au-dessus d'un cube et s'équilibrer devant un second sans le toucher).

## 2 - L'aménagement du milieu humain.

Il ne s'agit pas de supprimer la situation de compétition en Gymnastique mais de l'aménager de façon à utiliser au maximum la richesse des relations qu'elle offre.

La notation ne se fait plus par décompte de points selon les fautes, mais sous forme de défi. Chaque club défie un autre club, le 3<sup>e</sup> club se chargeant de la notation. A tour de rôle chaque élève du club Rouge en défie un du club Vert. Ils sont départagés par les autres qui jugent en fonction du respect de(s) la consigne(s) donnée(s),

Exemples :

Passer le plus souvent possible sur les mains, Tourner dans tous les sens,

Etre le plus souvent possible en l'air,

Ne pas marquer d'arrêt.

Le défi peut porter aussi sur « faire mieux en imitant » ou « faire différemment » sur des consignes identiques.

Des groupes de niveau faible apportent autant de points que les autres (comme en Sports collectifs, ce qui n'est pas toujours accepté d'emblée par tous les élèves, exemple : les « plus forts » estiment qu'au niveau 1, un saut de mains doit donner plus de points qu'un appui tendu renversé au niveau 3).

Lorsque nous cherchons à modifier les réponses des élèves nous utilisons des formes de travail variées :

Par triplettes de même niveau,

De même club (1 exécutant, 1 pareur, 1 observateur),

De clubs différents (2 exécutants, Vert, Rouge, un juge Jaune),

Par triplettes de niveaux différents à l'intérieur du club (coopération, entraide).

Pour que les élèves puissent pratiquer cette activité il est indispensable de disposer de beaucoup de matériel :

Sollicitant, (trampoline, barres fixes, asymétriques)

Sécurisant, (gros matelas, cubes de mousse)

Facilitant.

Depuis cette année, avec deux heures d'EPS par semaine les élèves utilisent le matériel avec moins de précautions que lorsqu'ils avaient un horaire plus important. Dans ces conditions le matériel se détériore beaucoup plus vite).

### Troisième exemple : en sports de Combat

La pratique des sports de Combat au lycée est passée par plusieurs phases schématisées de la façon suivante :

Une première phase caractérisée par l'utilisation de prises issues de la Lutte libre, grégoromane, Judo, à l'exclusion des prises susceptibles d'être dangereuses ; par l'utilisation de formes de combat individuel par catégories de poids.

Une deuxième phase caractérisée par le fait qu'une grande partie du cycle était consacrée à la découverte de formes efficaces. Travail soutenu par des exercices à deux, de prise de conscience de l'existence de l'autre (exercices yeux fermés, à cloche-pied, etc.).

Au niveau de l'organisation de la classe, chacun des 3 clubs est divisé en 3 catégories de poids ; les élèves de chaque catégorie rencontrent leurs homologues. L'arbitrage est assuré par le club qui ne participe pas à la compétition.

Une troisième phase est apparue reposant sur :

a) La nécessité de prendre en compte l'idée que le débutant se fait de l'activité, même si c'est pour la faire évoluer. Et a priori pour beaucoup de débutants, le combat ce n'est pas la résolution d'un problème posé par l'adversaire, mais une action qui englobe : Le besoin d'une quantité d'exercice, L'extériorisation d'une certaine agressivité, L'image qu'il a du sport de combat.

Ces différentes approches ont toutes un dénominateur commun : le débutant a toujours du mal à se représenter l'adversaire. Le combat est considéré à partir de soi. La notion d'adversaire s'impose à lui, de l'extérieur, par la force des choses. L'adversaire est perçu sans aucune anticipation des actions à engager.

b) La participation intense de tous, dans

l'action de combat, d'arbitrage et d'observation.

c) La relation activité individuelle et la vie de club.

A partir de ces considérations, nous nous sommes orientés pour les débutants (c'est-à-dire la grande partie de nos élèves), vers des formes de combats collectifs surtout en début de cycle. (Cf. schéma n° 3).

Deux clubs en présence sur un grand tapis, le troisième club (R) arbitre, chaque club doit essayer de « sortir » l'autre club du tapis dans un temps le plus court possible, l'élève « sorti » doit s'asseoir sur un banc, le club gagnant sera celui qui aura mis le moins de temps pour sortir les deux autres.

La pratique d'une telle forme de combat nous permet de faire les constatations suivantes :

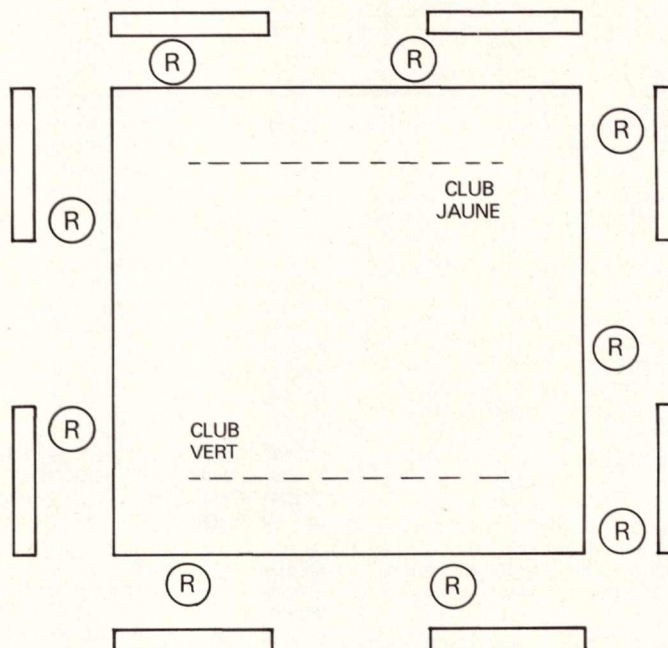
1 - La concentration qui précède obligatoirement le combat est un prélude à l'attitude tactique. Le joueur entre dans le combat avec un projet :

« On se met tous les trois pour sortir celui-là »  
« Moi je me charge de celui-là, ensuite je viens te donner un coup de main pour ... »

2 - La valeur foncière du combat est respectée.

3 - Cette situation permet au club qui arbitre le premier d'être concrètement et matériellement dans une position idéale d'observation : ce club va rencontrer les deux équipes qui combattent.

Schéma n° 3





4 - Cette forme du combat demande le concours effectif de tous à l'arbitrage.

Chaque arbitre se sent sollicité :

A la mesure de ses moyens (il choisit ses combattants),

Selon un rythme qui lui convient et par rapport à la partie du combat dans laquelle il se sent le plus à l'aise (vérifier les sorties, vérifier la régularité du combat), et ceci en

## DE L'EPS A LA PRATIQUE VOLONTAIRE : L'AS

### ORGANISATION DE L'ASSOCIATION SPORTIVE

Les 14 professeurs participent à l'AS dans le cadre de 17 heures de cours + 3 heures d'AS.

Tableau 4

	1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> trimestre	3 <sup>e</sup> trimestre
2 <sup>e</sup> cycle 9 enseignants	Rugby (garçons) Volley (filles et garçons) Hand (filles et garçons) Basket (filles et garçons) Gymnastique (filles et garçons)	Gymnastique Volley-ball Athlétisme
1 <sup>er</sup> cycle 4 enseignants	Hand (garçons) Basket Basket (filles) Hand Cross Gymnastique Cross	Rencontres interdistricts en Sport collectif Athlétisme Course orientation
DEUG EPS 1 <sup>re</sup> année	Hand - Basket - Volley	

fonction d'exigences simples vécues en tant que combattant et arbitre, Il est investi d'un réel pouvoir de décision (régularité du combat, différents contrôles, décision dans les cas litigieux, décompte du temps).

5 - Cette forme de combat est « facilitante » pour le débutant :

Tant sur le plan de l'arbitrage : (car dans un premier temps, **il accomplit la tâche qu'il s'est choisie**, que sur le plan de sa réponse motrice : le débutant dépasse les deux formes de comportement : fuite ou refus de combattre, bataille de rue.

Pour lui, le problème ne se situe plus au niveau de l'alternative « vaincre » ou « être vaincu ». Dans cet effort apparemment anonyme, le débutant trouve des conditions sécurisantes d'intervention. Il s'agit d'apporter sa contribution à l'objectif du club qui est avant tout à s'organiser pour gagner du temps.

Cet exemple de situation se place pour nous en début de cycle avec des débutants. Il restera ensuite à analyser et traiter l'ensemble des réponses relevées afin de déboucher, par des exigences nouvelles, sur d'autres situations pédagogiques favorisant l'évolution de l'activité de l'élève à propos des sports de combat.

Le petit nombre d'élèves licenciés appartenant au deuxième cycle s'explique : ce sont les enfants de 153 communes environnantes qui viennent au lycée, et dans la semaine des ramassages scolaires sont organisés, mais ces transports n'ont pas lieu le mercredi après-midi. Les élèves qui n'habitent pas près de l'établissement ne peuvent pas par conséquent, même s'ils le désirent, participer à l'Association sportive. Pour les mêmes raisons il est impossible de situer les entraînements après les heures de cours, dans la soirée.

### COMMENT S'EFFECTUE LA TRANSITION ENTRE LA PRATIQUE OBLIGATOIRE ET LA PRATIQUE VOLONTAIRE AU SEIN DE L'AS

La pratique volontaire au sein de l'AS nous semble être en liaison directe avec l'enseignement reçu dans le cadre des heures d'EP obligatoires (le nombre de licenciés en Rugby augmente lorsque cette activité est pratiquée dans les cours).

Souvent les élèves qui sont les plus « faibles » en cours viennent à l'AS entraînés par des camarades de leur classe et les équipes sont souvent constituées par les élèves d'une même classe (surtout dans le premier cycle).

Certains élèves participent aux séances d'AS pour se perfectionner et continuent à pratiquer le sport qu'ils ont aimé en cours.

Ainsi en fonction de ces observations avons nous été conduits à repenser le problème d'AS.

Dans l'article paru en 1965 nous disions : « L'AS est le lieu où progresse l'élite (les 100 meilleurs de chaque sport) les autres trouvant leur compte dans le travail normal des cours avec les différentes compétitions interclasses ».

Aujourd'hui, nous pensons que :

L'AS doit servir de prolongement de la pratique obligatoire pour répondre aux besoins créés pendant les cours d'EPS. Les élèves du second cycle qui s'inscrivent à l'AS choisissent une activité parmi toutes celles qui sont enseignées en cours.

L'AS doit être considérée comme un moyen de faire passer l'élève d'un milieu de vie (le lycée) vers d'autres (district masse, département).

#### DISTRICT MASSE (1<sup>er</sup> cycle)

Le district masse de Corbeil (implanté depuis 1970 sous l'impulsion des enseignants du lycée) rassemble 7 CES, 3 CET, la section premier cycle du lycée de Corbeil.

Nous avons été amenés à définir une ligne directrice qui se différencie de celle de l'ASSU traditionnelle et qui repose sur les principes suivants :

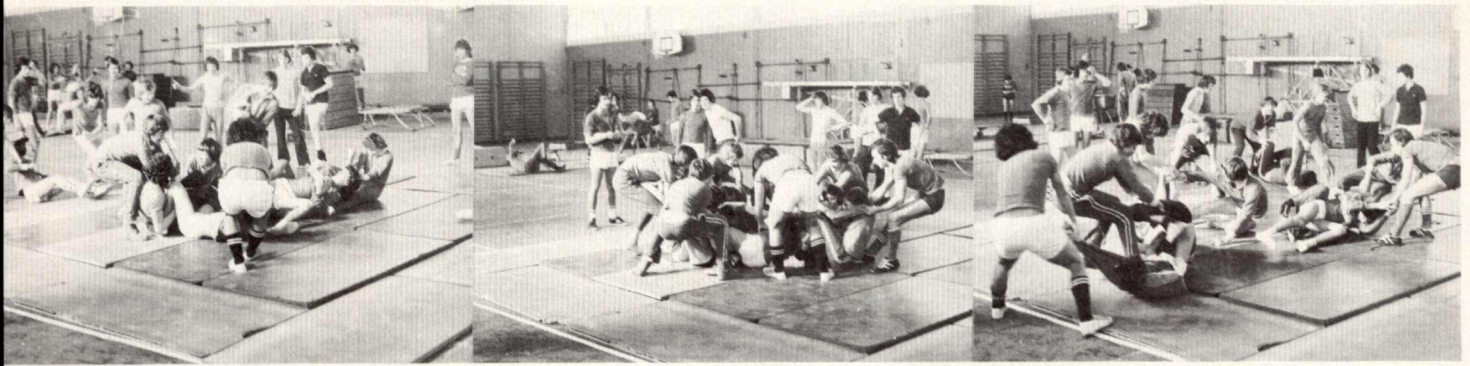
**Accueil du plus grand nombre** de participants quelque soit leur niveau de pratique. Intégration de tous les élèves désirant pratiquer sur la base des relations établies au sein du groupe classe ou du groupe formé par des classes de même niveau (les catégories d'âge sont abandonnées).

**Pratique selon les principes d'une « multi-activité »** coordonnée en fonction des cycles organisés en cours :

Cycle Handball → A.S. Handball  
Cycle Basket-ball → A.S. Basket-ball  
Cycle Gymnastique → A.S. Gymnastique

**Règlement : élaboration de règles adaptées** au niveau de pratique et à l'âge des élèves et respectant les exigences et caractéristiques fondamentales de l'activité considérée.

**Relativité des résultats et dédramatisation de la compétition** : les rencontres sont nombreuses et sans élimination grâce à un système de poules de classement aboutissant à des rencontres entre équipes de même niveau de pratique : « on reste en course » tout le cycle d'AS.



Coordination pour l'utilisation des moyens de transport et **des installations**.

Le fonctionnement d'un district masse nécessite un consensus qui lie un groupe d'enseignants d'établissements proches d'accord sur ces principes. **Ces équipes de district constituent un collectif de formation permanente** au sein duquel, périodiquement, à propos de l'établissement du calendrier, de la gestion matérielle et financière et **surtout des objectifs pédagogiques et du contenu de l'enseignement des activités physiques** (à travers l'élaboration d'un règlement adapté) les opinions sont confrontées, les actions coordonnées.

#### PROBLEMES POSES PAR CETTE FORMULE

Cette forme de pratique qui résout les problèmes pédagogiques et matériels sur certains points, reste cependant problématique sur d'autres :

**Finances** : L'effectif grossit d'année en année (montrant bien que le souci d'un sport scolaire de masse est un besoin qu'il fallait satisfaire). Cela ne va pas sans engendrer des difficultés : coût des transports, augmentation des licences, subventions insuffisantes...

**Coordination** : Une telle organisation nécessite un travail de coordination important dont la durée dépasse de beaucoup les 3 heures forfaitaires allouées aux ensei-

gnants. Des décharges d'horaires se justifient pour les principaux animateurs du district.

**Installations** : Malgré l'effort accompli pour occuper le plus rationnellement possible les installations, celles-ci sont insuffisantes.

**Enseignants** : Le nombre d'enseignants tend à diminuer (proportionnellement au nombre d'élèves); ceci met en péril les principes mêmes du district masse.

#### PERSPECTIVES

Le district masse au lycée de Corbeil ne s'applique, pour le moment, qu'au 1<sup>er</sup> cycle.

Pour répondre aux besoins, il nous semblerait nécessaire de nous orienter, pour le 2<sup>e</sup> cycle, vers une pratique à deux niveaux :

- Un premier niveau correspondant aux principes définis pour le 1<sup>er</sup> cycle (articulation cycle EP et cycle AS), ce qui nécessiterait une coordination avec les autres établissements de 2<sup>e</sup> cycle de l'Essonne (des rencontres inter-établissements se feront cette année avec des lycées de l'Essonne).

- Un deuxième niveau réservé aux élèves déjà spécialisés.

Enfin, il nous semble qu'il faudrait déboucher sur une participation plus active de l'élève qui dépasserait le niveau d'exécutant pour accéder aux tâches d'arbitrage et d'organisation. Malheureusement avec la réduction du nombre d'heures d'EPS par semaine cet objectif sera plus que jamais difficile à atteindre.

#### Exemple d'organisation de la formule district masse (Gymnastique).

Dans le calendrier annuel, une journée Gymnastique avait été programmée le 5 février.

Une réunion préparatoire dans le cadre de la formation continue, de tous les enseignants du district a eu lieu un mois avant pour une confrontation des points de vue au sujet :

- Des moyens matériels et lieu de la compétition,
- Des contenu et règlement de la rencontre,
- De l'organisation de la rencontre.

A l'issue de cette réunion un bilan a été fait, des décisions ont été prises :

- Nécessité d'établir deux niveaux tant chez les garçons que chez les filles, compte tenu de la pratique antérieure au cours des cycles de gymnastique dans les différents établissements.

Niveau 1 : établissements bien équipés en matériel gymnique et ayant pu mener à bien un cycle dans cette activité,

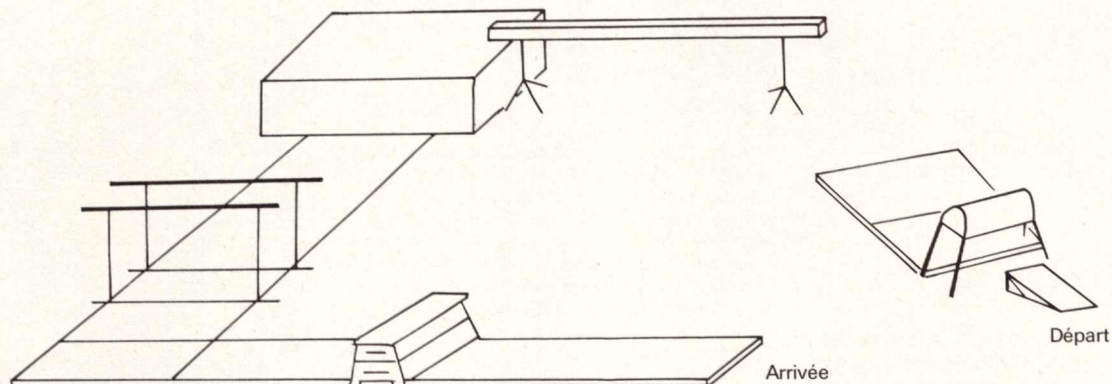
Niveau 2 : établissements peu ou pas équipés en matériel gymnique et dont le cycle de Gymnastique fut très réduit.

Dans le centre du lycée, retenu pour le niveau 1 fille, la rencontre s'est déroulée selon les principes suivants :

A chaque niveau de classe correspondait un parcours matérialisé non prévu.

Exemple de parcours pour les sixième (cf. schéma n° 4).

Schéma n° 4



A tour de rôle, chaque élève de l'équipe du lycée, choisissait une élève du CES Evry et la défiait de faire mieux qu'elle. Trois élèves du CES Chantemerle accordaient chacune 3 points à ce qu'elles estimaient être la meilleure prestation, 1 point à la moins bonne ou 2 points si elles étaient équivalentes.

pour répondre à ceux qui parlèrent de « l'expérience de Corbeil : que notre travail collectif, n'est pas un modèle, encore moins une expérience ponctuelle ; que nous ne sommes pas non plus une « oasis » pédagogique que l'on montre parfois pour justifier à priori une orientation ou faire oublier un instant la grande misère en EPS.

personnels (réflexions à propos d'une démarche pédagogique sur telle ou telle activité, propositions de situations pédagogiques qui sont mises à la disposition de tous). Chacun peut les expérimenter, les modifier. Il faut noter que ces productions individuelles ne sont pas l'apanage de « spécialistes » mais le fruit d'une réflexion à propos d'un problème précis qui intéresse tout particulièrement l'un d'entre nous.

**Tableau 5**  
**FICHE DE NOTATION**

6° Lycée				6° CES EVRY			
note des 3 juges		total des 3 notes		note des 3 juges		total des 3 notes	
1 _____				1 _____			
2 _____				2 _____			
3 _____				3 _____			
4 _____				4 _____			
5 _____				5 _____			
6 _____			Total : _____	6 _____			Total : _____
7 _____			Moyenne : _____	7 _____			Moyenne : _____
Jury : 6° CES Chantemerle							
6° CHANTEMERLE				6° CES EVRY			
_____				_____			
_____				_____			
_____				_____			
Jury : Lycée							
6° Lycée				6° CHANTEMERLE			
_____				_____			
_____				_____			
_____				_____			
Jury : CES EVRY							
<b>RÉSULTATS : CES EVRY</b> : 1 rencontre gagnée : 3 pts							
CES CHANTEMERLE : 1 rencontre perdue : 1 pts							
LYCÉE : 1 match nul : 2 pts							

D'autres se font à l'occasion de réunions entre deux ou trois collègues qui ont comme objectif les principes d'une base commune de travail :

a propos d'une même activité (aménagement d'un règlement sur le volley),  
a propos d'un même niveau de classe (organisation de rencontre entre les 6<sup>e</sup>)

D'autres enfin sont créés à partir de réunions plénières.

C'est à l'occasion de ces réunions qui ont lieu toutes les trois semaines, que nous précisons les grandes lignes de notre travail. Ces bases communes d'action, sont l'objet de continues remises en question, de remaniements permanents en fonction de la réalité.

Cette forme d'organisation à propos de notre travail, ne nous fait pas dire que c'est par la pédagogie que l'on changera globalement l'EPS à l'école. Le contexte dans lequel se situe l'EPS en 1976 nous préoccupe comme tous les enseignants d'EPS, et nous essayons d'avoir une action tant sur le plan revendicatif que sur le plan pédagogique. Cependant l'expérience de ces 10 dernières années semble prouver que mener la lutte sur le front pédagogique n'est pas se livrer à un pédagogisme utopique. Au contraire c'est tous les jours dans son propre travail que l'éducateur prend conscience des limites et des malaises de l'organisation actuelle de l'EPS ceci d'autant plus qu'il a des objectifs éducatifs clairement définis.

Ainsi le passage progressif de 5 h d'EPS à 2 h d'EPS hebdomadaire nous permet d'établir les comparaisons suivantes :

Chaque équipe (CES Chantemerle - CES Evry - Lycée) passait à chaque rôle (défier, relever le défi, juger).

La notation s'est faite sur des critères assez flous par manque d'uniformisation sur la conception de la gymnastique des différents collègues du district.

Cette journée a fait ressentir la nécessité d'inscrire la Gymnastique au programme des journées de formation permanente continue réservées au district.

## L'EQUIPE EDUCATIVE

Cet article est le produit d'une équipe en action confrontée aux problèmes de plus en plus nombreux qui font obstacle au développement de l'EPS dans les lycées et collèges. Et il faut considérer ce travail comme une étape d'un processus évolutif. Faut-il redire,

Comme en 1965, les responsabilités qu'impose le fonctionnement de l'équipe au sein de l'établissement **sont assurées par tous les collègues.** (La coordination est collective tant pour le lycée que pour la classe de DEUG 1<sup>re</sup> année) (5).

Notre effort, s'est d'abord porté sur l'organisation de l'EPS au niveau de toute la cité scolaire, lycée technique, lycée classique et moderne, CET, en nous appuyant sur des finalités pas toujours explicitées. Aujourd'hui, ces aspects du travail que chacun a intégrés, permettent de nous centrer d'avantage sur les finalités éducatives spécifiques à l'EPS que nous cherchons à atteindre dans le contenu de nos séances. Les échanges qui ont eu lieu au sein de notre équipe d'enseignants n'ont rien de systématique, ils naissent des besoins issus de notre activité professionnelle et permettent à tous d'engager une réflexion pédagogique indispensable.

Les uns s'établissent à partir de travaux



Tableau 6

	2 heures	4 heures
	72 heures d'EPS par an. 6 activités physiques pratiquées dans l'année.	144 heures d'EPS par an. 8 activités dans l'année avec un volume horaire par activité pratiquement doublé.
	Le professeur ne voit les élèves qu'une fois par semaine.	2 ou 3 séances d'EPS par semaine. Les besoins des élèves évoluent et ne restent plus au niveau des idées toutes faites. Le besoin d'aller vers une difficulté plus grande est satisfait.
	Relations inter-individuelle embryonnaires. Pratiquement pas de progrès. Comportements de dérision. Élèves sans tenue de sport. Absentéisme de quelques élèves, le moindre motif est utilisé pour quitter le lycée 2 heures plus tôt.	<b>Tous</b> les élèves en tenue EPS quelles que soient les difficultés liées aux conditions climatiques. Affichage par les élèves de photos d'élèves ou de club au cours des activités.
	Chaque professeur voit 8 classes, soit presque 300 élèves.	Chaque professeur n'a plus que 180 élèves (y compris ceux qui viennent à l'AS).
AS	10 % de licenciés.	Double de licenciés.

Ainsi l'enseignant dont l'impact éducatif se trouve réduit, s'interroge, doute, finit par se sentir impuissant. Ceux qui l'ont mis en situation d'échec en lui refusant les moyens de travailler l'accusent d'incompétence, voire de paresse. C'est à partir de ce vécu, de l'aliénation que ses élèves et lui subissent que l'éducateur va à partir des faits, remonter aux causes.

Cette prise de conscience progressive, difficile parfois, que nous avons vécue à Corbeil nous permet d'affirmer que la pédagogie n'est pas un problème secondaire que l'on envisagera lorsqu'on en aura les moyens. Elle constitue au contraire un des lieux privilégiés de prise de conscience, premier pas vers une action militante responsable.

Ce va-et-vient entre action revendicative et attitude critique vis-à-vis de notre propre

travail est le fruit de deux préoccupations constantes.

1 - Coordonner les différents points de vue pédagogique.

Sur le terrain de la pédagogie, **il est plus efficace d'aborder collectivement les idées qui organisent**, justifie ou contestent les pratiques de la pédagogie contemporaine. Chacun de nous subit, parfois à son insu, une véritable imprégnation idéologique. On ne peut faire l'économie de débattre collectivement de l'orientation pédagogique afin de ne plus retomber dans l'éclectisme et l'individualisme stérile.

2 - Chercher des alliés à l'extérieur du lycée. Dès 1965, nous nous placions résolument dans le courant pédagogique de « l'éducation nouvelle » qui souligne « l'influence détermi-

nante du milieu dans le développement des individus ».

Nous mettons en pratique cette affirmation de Henri Wallon rapportée par F. Olivier dans son ouvrage « L'échec scolaire. Doué ou non doué ». « C'est un aménagement intime de la personne qu'opèrent les groupes en y faisant pénétrer les différentes catégories de rapports avec autrui ».

C'est donc naturellement que des enseignants d'EPS du lycée participèrent au stage Maurice Baquet qu'organise la FSGT à Sète depuis plus de 10 ans. Bien entendu, le lycée et la colonie sont deux institutions différentes et ce n'est pas à Sète que se décide l'orientation du travail du lycée. Cependant, les contacts que nous pouvons avoir avec d'autres collègues, la réflexion pédagogique qu'il suscite, l'information que nous y puisons, sont autant d'éléments qui renforcent notre conviction de la nécessité d'utiliser des connaissances relatives au développement de la motricité, à la pédagogie de groupe, à la psychologie de l'adolescent, pour tenter de les traduire en réalisations originales.

C'est parce que nos élèves ont eu 4 heures d'EPS dans le premier cycle et 3 h dans le second que nous avons pu transformer notre pratique et écrire cet article.

Cet horaire a pu être maintenu jusqu'en 1973 parce que nous avons refusé de répartir la pénurie entre toutes les classes et nous avons supprimé les cours d'EPS pour les classes de première. Nous sommes à tort revenus sur cette décision.

Comme en 1965, nous affirmons que 3 h par semaine (2 h + 1 h) est un minimum horaire en dessous duquel on ne peut pas descendre et que seul un horaire de 5 heures en EPS pourrait contribuer à faire du lycée un milieu de vie stimulant.

L'EQUIPE PEDAGOGIQUE  
D'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE  
DU LYCEE DE CORBEIL

« Cet article n'engage que ses signataires et la responsabilité de l'administration du lycée de Corbeil n'est nullement engagée ».

M. De Micelli, Proviseur du Lycée de Corbeil.

(1) Cf. EPS n° 75.

(2) Déjà, dans l'article EPS n° 75 au chapitre « réflexion sur les problèmes posés par la pratique » il était écrit « autre moyen efficace d'apprentissage, la subdivision des équipes en groupes de 3 en agrès, agilité et athlétisme »...

(3) Stage Maurice Baquet organisé par la FSGT à Sète chaque année en juillet.

(4) Seules les classes terminales pratiquent la natation.

(5) Tous les enseignants (tes) du lycée ont ou ont déjà eu cours avec les élèves de cette classe les responsabilités de coordination et d'enseignement se décident collectivement au mois de juin pour l'année scolaire à venir.

Les élèves du lycée, protestaient en mai 1973, contre le transfert d'un poste d'enseignant d'EPS.

Y. Lorient

